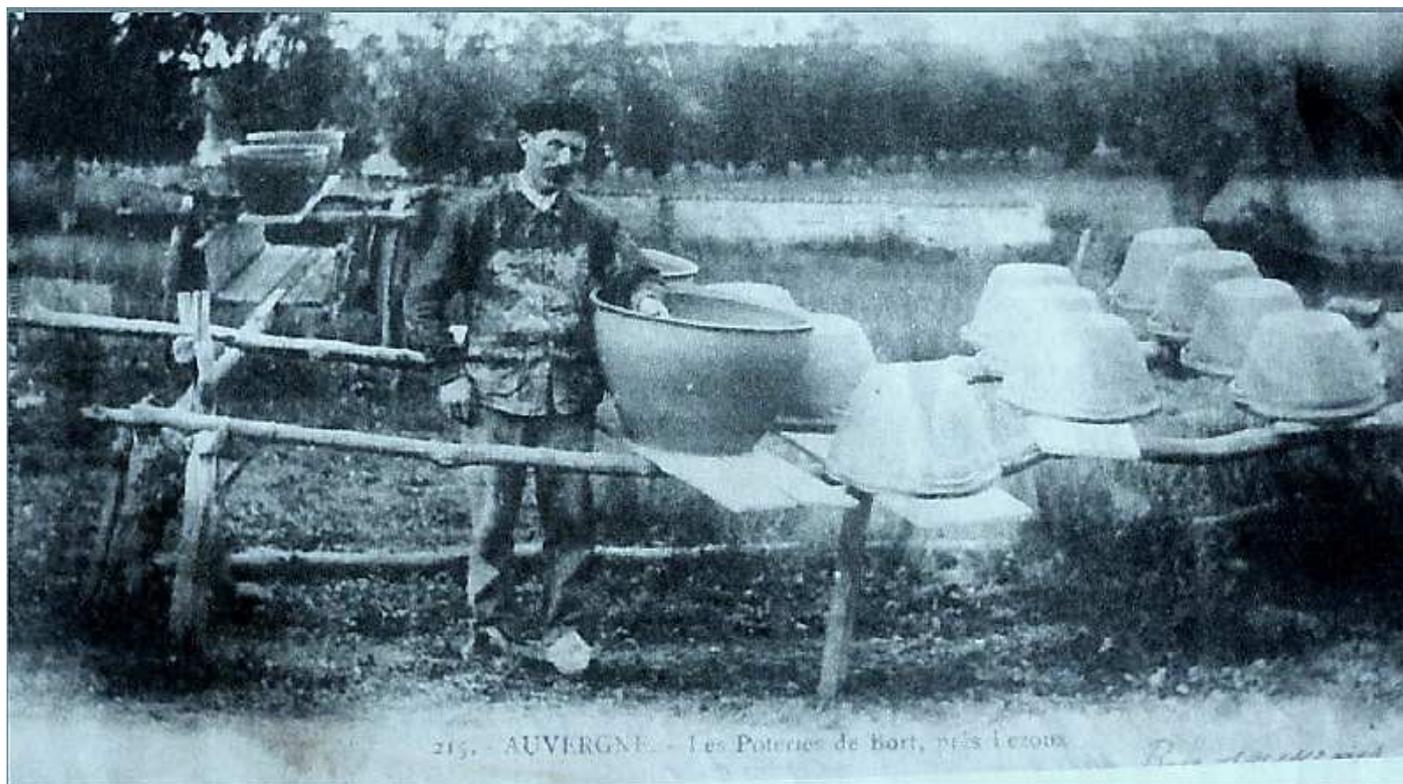


BORT-L'ETANG ET LES CADOULES



« Récipient circulaire, en bois ou en poterie, non glaçuré, souvent enfumé, de grandes dimensions (entre 70 cm à 1,30 m de diamètre) dans lequel on lavait le linge disposé en couches superposées, avec des cendres, en versant régulièrement de l'eau bouillante qui s'écoulait par le trou situé à la partie inférieure de la cuve. »

Voici défini le cuvier à lessive - enfant de la poterie rouge - qui, avec les poteries noires, sont les signatures emblématiques de la céramique à Bort L'Etang.

Cet ancêtre de la lessiveuse et de notre machine à laver trône encore souvent aux abords de nos maisons, son corps au galbe généreux servant plus l'esthétique maintenant que le fonctionnel, bien sûr... !

Le cuvier à lessive avait un usage plutôt saisonnier : deux fois par an ? Les « normes » d'hygiène du XXIème siècle ne s'imposaient pas encore ! Notre outil ménager vivait remisé le plus souvent, à moins qu'il ne servît, parfois, à un usage détourné de sa fonction normalement allouée : la « buya » en Forez ou buille, bujade, bujaud, bujhaille... ailleurs ! Voici en Bourbonnais ainsi décrite la lessive :

« Les vieilles femmes font la buille dans le grand bujaud en terre, installé pour l'occasion sur un tréteau, dans la cour du domaine. Le linge est empilé en couches successives, en commençant par les grandes pièces comme les lincieux, puis vient le charrier fait d'un morceau

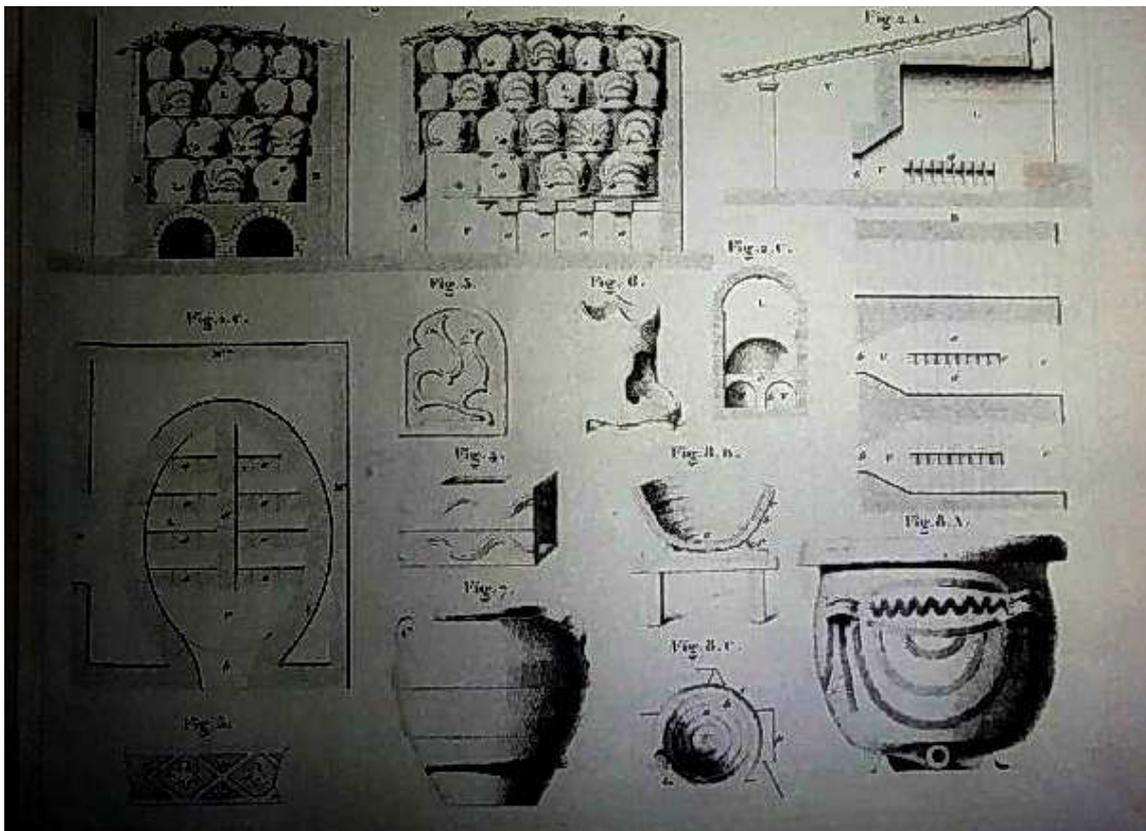
de grosse toile, contenant la cendre de bois. L'eau est mise à chauffer puis versée sur les cendres avant d'être récupérée dans un récipient sous le trou de vidange. Le cycle est ainsi répété plusieurs fois. La charrée, c'est-à-dire les cendres ayant servi à couler la lessive, sont ensuite déversées dans le jardin pour cultiver la terre. »* Il n'y avait pas tant de gaspillage alors, d'eau notamment !

Que de noms pour désigner cet encombrant objet domestique : cuve à lessive, garde-lessive, brigadier à lessive, bujadier, bugadier, bougadou, ponne, cuvière, bujaud, morquier, mortier, vagnon... et cadoule, en patois! La plupart de ces appellations, comme le mot bujaud, sont issus de l'ancien français « buée », lui-même né du gallo-romain « buccata », dérivé du germanique « bukon », -signifiant « évaser »-, désigne le cuvier. En fonction de la langue régionale, une terminologie s'imposa ensuite.

Sa fabrication ne fut pas l'apanage de Bort l'Étang mais aussi de Peschadoires par exemple. Avec sans doute, un pic au XIX^{ème} siècle elle s'avéra d'une importance incontestable et souvent attestée.

Le dernier four à cuviers s'est sans doute éteint en 1898 et il s'agissait de celui des Boursis. Ce dernier fit l'objet d'une description détaillée par Alexandre Brongniart et il nous en a laissé une -planche- (ci-jointe), dans son traité des arts céramiques. Il parle aussi de production de cuviers de même type dans les bois de La Garde. Charles Fabre, un autre érudit, évoque de nombreux fours rouges, en ce lieu.

Même Zola évoqua, dans les Rougon-Macquart, ce fameux « coulage » de la lessive !



Atlas du Traité des arts céramiques: A. Brongniart.

Claude N.